

développent toutes les vertus industrielles : diligence, fidélité, économie, continuité d'efforts, volonté d'apprendre et l'esprit de coopération." (*Profit-Sharing*—1886.)

SANS FOI, SANS ESPÉRANCE

La société souffre, s'agite en de violents transports, comme un malade sur son lit d'agonie. Bruits à l'extérieur, bruits à l'intérieur, bruits partout, secousses terribles partout, voilà les symptômes alarmants que tout observateur peut constater.

Écoutez ces gémissements profonds des peuples, ces cris étouffés : on dirait un torrent débordé. Mais d'où vient ce martyr des hommes ?... Tout simplement de leur éloignement de Dieu.

Point de foi dans les âmes et partant plus d'espérance aux cœurs ; concevez-vous quelque chose de plus triste et de plus lamentable pour le cœur et la pensée de l'homme que cette perte de Dieu, grande comme la mer ? avec ce vide immense, où peut arriver l'homme je vous le demande ? — au désespoir, répondez-vous, — et vous avez bien dit. Le désespoir, fils de l'incrédulité, voilà une grande plaie de notre époque.

L'homme est devenu malheureux par sa faute ; aussi le malheur est son lot sur cette terre, et c'est souvent avec un sceptre de fer qu'il fait sentir sa domination. Tout homme souffre ici-bas plus ou moins. Mais à côté de ce malheur Dieu a placé la consolation : "Regarde le ciel, dit-il à l'homme, songe à tes immortelles destinées, la vie est courte et remplie de misères : les jours de l'homme sont mauvais ; accepte l'épreuve avec résignation et courage, car par elle tu grandiras vite et tu seras plus tôt prêt.

"Sous un ciel toujours pur le cœur ne mûrit pas." Mais l'homme passe, sans lever la tête, étend la main pour cueillir au hasard tout ce que le monde lui donne, avec un égal dégoût il saisit la vérité et l'erreur, lutte avec insolence à ses heures de vertige : "Je ne veux pas servir, je ne veux pas souffrir : j'ouir,

semble heureuse dans sa médiocrité, mais un jour le chef de la famille a chômé, peut-être la maladie l'a-t-elle retenu sur un lit de douleur... Voici qu'il n'y a plus rien dans la mansarde : et ce père est triste comme la mort, et cette mère se lamente, et ses enfants pleurent et crient de faim.

Que faire alors ? On allume le réchaud, le charbon brûle, le père calfeutre la fenêtre et l'on se couche attendant le sommeil de la mort. Et dans le mystère ce drame se passera, ignoré de tous, jusqu'au jour où la putréfaction avertira les voisins de la mansarde que quelque chose d'étrange s'est passé à leurs côtés, tandis qu'ils riaient et dansaient peut-être.

C'est dans le quartier de Charonne, rue d'Avron, que ce drame se passait il n'y a pas encore huit jours, tandis que Paris et ses vingt-mille bayadères opéraient la danse du cotillon, enseignaient à la jeunesse à vivre sans foi et sans morale.

Et des odyssées semblables sont loin d'être rares. Hélas ! elles tendent à devenir quotidiennes ; qui nous dira le nombre des infortunés que le désespoir précipite dans la mort et que la foi n'éclaire et ne soutient pas ? Toutes les fois que j'ai passé devant la morgue de Paris, elle était toujours remplie des cadavres des suicidés. Je voyais avec effroi les corps livides et déchirés de jeunes gens, de jeunes filles, d'hommes même, de vieillards.

Et je frémissais à la vue de ces victimes et des autres milliers qui finissent comme elles.

Oui, mon Dieu, nous sommes malheureux, rendez-nous la foi, augmentez celle qui nous reste. Eloignez ces pervers qui veulent vous chasser du cœur de vos enfants ! nous espérons en vous, nous ne serons pas confondus un jour. Nous ne disons pas comme ces insensés :

"Qu'est-ce que les flots qui nous emportent ? Y a-t-il quelque chose après ce voyage rapide ? Nous ne le savons pas, nul ne le sait." Et comme ils disaient cela, les rives s'évanouissaient. Où sont-

LE GUIDE FRANÇAIS

DES

ETATS-UNIS

TROISIÈME ÉDITION

CONTENANT LES NOMS, LE GENRE D'AFFAIRES ET L'ADRESSE DES

Marchands, manufacturiers, hommes de profession, ainsi que des messieurs du clergé,

Journaux, Publications françaises, Collèges, Convents, Écoles et Sociétés Canadiennes des

ETATS-UNIS.

CLASSIFIÉS PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE, PAR CATEGORIES ET PAR ÉTAT.

Suivi d'une foule d'autres Statistiques et Renseignements précieux sur tous les Centres Canadiens de la RÉPUBLIQUE AMÉRICAINE, DES GUIDES DE COHOES, N. Y. LOWELL, WORCESTER, FALL RIVER, HOLYOKE, MASS., MANCHESTER, N. H., BIDDEFORD et LEWISTON, ME., WOONSOCKET, R. I., DÉTROIT, MICH., St. PAUL et MINNEAPOLIS, MINN., contenant les noms de tous nos compatriotes, et de toutes autres places où nous serons requis de faire le recensement par le Curé de la paroisse ou les principaux Marchands canadiens, pourvu que ces réquisitions nous parviennent avant le 1er Août.

Nous étions loin de croire, lorsque nous avons fondé l'Œuvre du *GUIDE FRANÇAIS*, en 1897, que nous serions obligés d'en étendre si vite le cadre. Il est vrai que nous connaissions l'immense portée qu'une telle publication devait atteindre, si elle était faite judicieusement et aussi exactement que les distances, les temps, les moyens et les mille autres difficultés qui se présentent généralement dans toutes les grandes entreprises, le permettraient ; cependant, la première édition dite *Guide de la Nouvelle Angleterre* et la deuxième édition connue sous le nom de *Guide de la Nouvelle Angleterre et de l'État de New-York*, ont été si bien accueillies et reconnues par tous si utiles, si nécessaires, si importantes pour notre cause *Religieuse et Nationale*, que nous avons décidé de publier, en 1899

Le GUIDE FRANÇAIS des ETATS-UNIS

Inutile de dire, ici, ce que coûtera cette gigantesque entreprise ; tous, vous le savez, nous n'en doutons pas, et tous aussi vous désirez sincèrement son succès : alors, que Prêtres et Laïques, Commerçants et Industriels y donnent leur concours, leur encouragement, afin que nous puissions connaître la véritable situation des Canadiens-Français, aux États-Unis. En raison de l'immense travail de cette troisième édition et des frais énormes qu'elle nécessitera, le prix sera de

DEUX PIASTRES,

Dont une piastre payable d'avance et une piastre payable sur livraison qui aura lieu en MARS 1899.

LES ANNONCES SERONT INSCRITES AUX PRIX SUIVANTS :

UNE PAGE, papier blanc	\$25.00	de couleur	\$35.00
UNE DEMIE,	15.00	"	20.00
UN TIERS,	10.00	"	15.00
UN QUART,	8.00	"	12.00
UN HUITIÈME,	5.00	"	7.00
UNE FEUILLE,	40.00	"	40.00

Des espaces sur la reliure et ailleurs seront vendus sur application, à un tarif spécial, suivant l'endroit. Chaque annonceur recevra une copie de l'ouvrage GRATIS et son nom sera inscrit en lettres CAPITALES. Les

LE "SUN"

Compagnie d'Assurance sur la Vie, du Canada

M. LOUIS TESSIER,

GÉRANT A QUÉBEC.

67 RUE ST-PIERRE, QUÉBEC.

— : 000 : —

Le "SUN" est la seule Compagnie qui émet des polices absolument **sans conditions**. Elle paie les réclamations promptement **sans attendre 60 ou 90 jours**.

Aucune personne ne doit s'assurer à une Compagnie qui émet une police remplie de conditions et restrictions.

Toute personne doit lire sa police attentivement avant de l'accepter et de payer la prime, car dans quelques cas **déception est pratiquée**.

Assurez-vous au "SUN," car cette Compagnie vous émanera une police dans laquelle **il n'y aura aucune restriction vexatoire** en cas de SUICIDE, EMEUTE, GUERRE, DUEL, FELONIE, VOYAGE, CHANGEMENT D'OCCUPATION ET TRANSPORT DE POLICE, comme il s'en trouve dans les polices des autres Compagnies.

Le "SUN" a réalisé par ses Prêts et Placements depuis trois ans un intérêt d'une moyenne de **sept pour cent (7%)** **étant le taux le plus élevé** acquis par les Compagnies d'Assurance sur la Vie faisant affaires au Canada.

12 juillet 1899

NEW YORK LIFE

Cie. d'Assurance sur la Vie

Capitaux placés — \$105,000,000.00

Actif en Canada — \$ 2,011,235.98

Revenu total \$ 29,163,266.24